



n°52



Sur les rails de la Généalogie

Le canard de la section Généalogie UAICF de DIJON

AVRIL
MAI
JUN
2017

GROS PLAN SUR : « LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ »

La devise de la République Française c'est « Liberté, Égalité, Fraternité ». Liberté et Egalité sont posées comme principe dans l'article 1er de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789, préambule de la constitution de la Vème République Française : « *Tous les êtres humains naissent libres et égaux en droits* » ; texte repris en 1948 dans l'article 1er de la Déclaration universelle des droits de l'homme en ajoutant l'obligation de Fraternité : « *ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité* ».

Liberté, c'est la condition de l'homme qui n'appartient à aucun maître, d'un peuple qui se gouverne en pleine souveraineté, la liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui, (attention la liberté absolue c'est la loi du plus fort), la liberté entraîne la responsabilité individuelle et collective de nos choix.

Égalité, c'est l'absence de discrimination entre les êtres humains, sur le plan de leurs droits : égalité politique, civile, sociale ; c'est un idéal qui s'exprime réellement lors du vote où un homme égale une voix.

Fraternité, c'est une valeur morale, c'est ce qui relie et unit tous les membres de la famille humaine, lien qui existe entre les personnes qui participent au même idéal, c'est par elle que l'on mesure la cohésion de la communauté nationale. C'est le secours à ceux qui sont en danger ou dans le besoin, l'organisation d'un système de santé publique, d'indemnisation des chômeurs, l'offre d'un asile à ceux qui ne peuvent gérer seuls leur existence. Ainsi on qualifie d'inhumain ou de barbare celui pour qui ce sentiment de fraternité est totalement étranger. Comme l'écrivait le poète François Villon : « *Frères humains qui après nous vivez, n'ayez les cœurs contre nous endurci...* », *La Ballade des Pendus*. Restons « libre et responsable de notre choix », n'oublions pas que le droit de vote qui nous est donné aujourd'hui, ne l'a pas toujours été, qu'il n'a été obtenu qu'en 1944 par les femmes françaises et qu'il est important de l'exercer en tant que citoyen libre, comme le dit Alfred Sauvy « *bien informés, les hommes sont des citoyens ; mal informés, ils deviennent des sujets.* », pour choisir « en toute Liberté, Égalité et Fraternité ». Patricia Perrot

EDITO

On s'était dit rendez-vous dans cinq ans... mais comme dirait Jacquot, « ça a fait Pschitt ! ». Nous assistons à un feuilleton présidentiel guère glorieux pour la démocratie. Et guère exemplaire pour la jeunesse. Va-t-elle aller voter ? Ou va-t-elle choisir de se rallier aux thèses anarchistes d'Octave Mirbeau sur le leurre du suffrage universel ? Et **le peuple**, sujet principal des discours : populiste ou populaire ? Et les sondages... représentatifs des desideratas des électeurs ou de leurs propres désirs !

Je ne résiste pas à une citation de l'historien Jules Michelet : « *La politique est l'art d'obtenir de l'argent des riches et des suffrages des pauvres, sous prétexte de les protéger les uns des autres.* ».

Alea jacta est, rendons à César, les nouveaux jeux branchés du cirque médiatique ! Beaucoup de projets généalogiques comme la préparation du Forum de 2018 avec des échanges fructueux dans les différents groupes de travail, visite d'archives en projet et du cimetière de Picpus le 22 mai. Dans le dossier, je vous invite à partager notre visite, du 27 mars dernier, au cimetière des Péjoces. Quelques vers de Prévert - décédé il y a 40 ans— pour les fusillés de 1917 ; la chanson de Craonne pour ne pas oublier les combats centenaires du 16 avril 1917 ; des propositions de lectures diverses et variées, de Charles Bombonnel à la Révolution russe de 1917 en passant par les écrits d'Octave Mirbeau jusqu'à l'apprentissage de la démocratie par nos enfants et petits-enfants, de 2 à 99 ans... Patricia Perrot

Vie de la section : *Notre section généalogie déborde d'activité. Nos adhérents sont fidèles aux réunions des lundis après-midi. Nous sommes heureux de la participation de nos camarades de Besançon les premiers lundis du mois. Pour préparer le Forum de 2018, les trois groupes constitués sont solidaires et actifs dans leurs recherches. Le mercredi réservé à Hérédis rencontre un public intéressé, attentif et assidu, aux explications de Daniel Barrant et Nadine. Nous avons proposé de nouveau une périodicité de 3 ans à la place de 2 ans pour les prochains Forums, au niveau de la CTN Généalogie UAICF, suivant la demande unanime des sections du Sud-Est, pour bénéficier de plus de temps de préparation et également pour aider plus efficacement nos adhérents dans leurs recherches. P. Perrot*

Jacques PREVERT

Poète, scénariste, parolier et artiste français. (4.02.1900 - 11.04.1977).

Il fréquente les surréalistes (1924-1930), puis se lie avec le groupe de théâtre prolétarien Octobre, lié au PCF et à la CGT, qui joue dans les usines en grève de 1932 à 1936 et pour lequel il écrit des textes contestataires d'agitation- propagande. Les plus célèbres, « la bataille de Fontenoy », (1932), moque les hommes politiques de l'époque, « Citroën », (1933), caricature ce gros industriel, « la famille tuyau de poêle », (1933), ridiculise la bourgeoisie. Quand le groupe se sépare en 1936, Prévert se consacre au cinéma, retrouvant au hasard des réalisations les membres du groupe (Raymond Bussières, Maurice Baquet, Marcel Mouloudji, etc.). Ses scénarios ont donné des films très connus aux répliques cultes : *Quai des Brumes* et *Les enfants du Paradis* de Marcel Carné, *Le crime de Monsieur Lange* de Jean Renoir. Ses poèmes sont mis en musique par son ami Joseph Kosma, puis par Henri Crolla. Ils furent chantés par Juliette Gréco, Les frères Jacques, Yves Montand, Catherine Sauvage, Serge Reggiani et lui-même. Dans ses poèmes il utilise le jeu de mots (calembours, néologismes, lapsus volontaire), dont il tire des effets comiques, d'humour noir parfois, des significations doubles. Et les jeux de sons, s'en prend aux stéréotypes du langage, citations, proverbes qu'il détourne de leur sens, les considérant comme « messages du mensonge ». « C'est un gourmet de mots qui éprouve un vrai plaisir en jouant avec eux » selon Danièle Gasciglia-Laster dans l'introduction de ses œuvres complètes à la Pléiade. Prévert a été élevé à la distinction de *Satrape du collège de Pataphysique* en qualité de « fabricant de Petits Plats dans les Grands » pour la définition qu'il en avait donnée dans la Nef (1951) : « *Depuis trop longtemps on prenait l'humour à la légère, il s'agit maintenant de le prendre à la lourde* ».

COMPLAINTÉ DU FUSILLÉ (recueil Fatras)

*Ils m'ont tiré au mauvais sort
Par pitié
J'étais mauvaise cible
Le ciel était si bleu
Ils ont levé les yeux
En invoquant leur dieu
Et celui qui s'est approché seul
Sans se hâter
Tout comme eux
Un petit peu a tiré à côté
À côté du dernier ressort
À la grâce des morts
À la grâce de dieu*

*Ils m'ont tiré au mauvais sort
Par les pieds
Et m'ont jeté dans la charrette des morts
Des morts tirés des rangs
Des rangs de leur vivant
Numéroté
Leur vivant hostile à la mort
Et je suis là près d'eux
Vivant encore un peu
Tuant le temps de mon mal
Tuant le temps de mon mieux*

LA CHANSON DE CRAONNE

*Quand au bout d'huit jours le r'pos terminé
On va reprendre les tranchées,
Notre place est si utile
Que sans nous on prend la pile
Mais c'est bien fini, on en a assez
Personne ne veut plus marcher
Et le cœur bien gros, comm' dans un sanglot
On dit adieu aux Civ'lots
Même sans tambours, même sans trompettes
On s'en va là-haut en baissant la tête*

Refrain

*Huit jours de tranchée, huit jours de souffrance
Pourtant on a l'espérance
Que ce soir viendra la r'lève
Que nous attendons sans trêve
Soudain dans la nuit et le silence
On voit quelqu'un qui s'avance
C'est un officier de chasseurs à pied
Qui vient pour nous remplacer
Doucement dans l'ombre sous la pluie qui tombe
Les petits chasseurs vont chercher leurs tombes*

Refrain

*C'est malheureux d'voir sur les grands boulevards
Tous ces gros qui font la foire
Si pour eux la vie est rose
Pour nous c'est pas la même chose
Au lieu d'se cacher tous ces embusqués
F'raient mieux d'monter aux tranchées
Pour défendre leur bien, car nous n'avons rien
Nous autres les pau' purotins
Tous les camarades sont enterrés là
Pour défendre les biens de ces messieurs là*

Refrain

*Ceux qu'ont l'pognon, ceux là r'viendront
Car c'est pour eux qu'on crève
Mais c'est fini, car les trouffions
Vont tous se mettre en grève
Ce s'ra votre tour, messieurs les gros
De monter sur le plateau
Car si vous voulez faire la guerre
Payez-la de votre peau.*

Refrain :

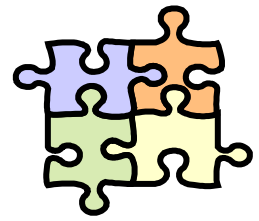
*Adieu la vie, adieu l'amour,
Adieu toutes les femmes
C'est bien fini, c'est pour toujours
De cette guerre infâme
C'est à Craonne sur le plateau
Qu'on doit laisser sa peau
Car nous sommes tous condamnés
Nous sommes les sacrifiés*

C'est une chanson contestataire chantée par des soldats français durant la Première Guerre Mondiale. Elle est interdite par le commandement militaire, censurée à cause de ses paroles antimilitaristes, défaitistes et subversives incitant à la mutinerie. Elle a des visées anticapitalistes, elle a été entonnée par les soldats qui se sont mutinés en 1917 et qui ont subi des condamnations de 554 à mort dont 57 exécutions. Cette chanson anonyme a eu plusieurs auteurs. Elle était apprise par cœur et se diffusait de manière clandestine. Elle a évolué au cours de la guerre et des combats. Elle est apparue sous le nom de Chanson de Lorette qui évoque la bataille de Notre Dame de Lorette entre septembre 1914 et septembre 1915. Elle est transformée et évoque le plateau de Champagne au cours de l'automne 1915. Elle devient une chanson sur Verdun en 1916. Le texte actuel semble dater du 10 avril 1917 suivant la mention figurant dans le carnet du soldat François Court. La chanson parle du plateau de Californie qui surplombe le village de Craonne où de terribles combats se dérouleront à partir du 16 avril 1917.

Compositeur : Adelmor Sablon (Charles Sablon). Auteur : Inconnu



Lire, sortir, jouer!



LIRE : 1. « *La panthère de Bombonnel* », Pierre Glessner, éd. Orbis Tertius, 15,90€. Une BD qui vient de paraître, où l'on retrouve les rues de Dijon et le village de Gémeaux cher à notre Tartarin local. Au travers des aventures de 3 collégiens dijonnais, à offrir ou s'offrir. **Dédicace de l'auteur le 12 mai à Gémeaux.** 2. Afin de célébrer le centenaire de la mort d'Octave Mirbeau, je vous conseille la lecture de textes de l'écrivain anarchiste, **sur les élections** (dans lesquelles il ne voit qu'une duperie par laquelle les dominants obtiennent l'assentiment de ceux qu'ils oppriment ou exploitent) : 12.08.1885, « *les élections* », journal La France ; 28.11.1888, « *la grève des électeurs* », 06.10.1889, « *les joyeusetés électorales* », journal Le Figaro ; 1903, « *les affaires sont les affaires* ». Voilà comment il s'adresse à l'électeur moyen : « *ce bipède pensant, doué d'une volonté, à ce qu'on prétend, et qui s'en va, fier de son droit, assuré qu'il accomplit un devoir, déposer dans une boîte électorale un quelconque bulletin* »... « *les moutons vont à l'abattoir. Ils ne disent rien, eux, et ils n'espèrent rien. Mais du moins ils ne votent pas pour le boucher qui les tuera, et pour le bourgeois qui les mangera. Plus bête que les bêtes, plus moutonnier que les moutons, l'électeur nomme son boucher et choisit son bourgeois* ». Mirbeau s'est engagé au côté de Zola pour la défense de Dreyfus tant par ses chroniques dans l'Aurore que financièrement ; Il prend parti contre l'esclavage des temps modernes, la domesticité, dans « *le journal d'une femme de chambre* », il dénonce l'argent-roi et ses parvenus dans « *les affaires sont les affaires* », et la charité business et l'exploitation économique et sexuelle d'adolescentes dans « *le foyer* ». Il meurt le 16 février 1917 jour de ses 69 ans, pacifiste désespéré par la guerre de 1914 et son aberration criminelle. Celui qui au début de sa carrière signait ses chroniques *Le Diable*, sera trahi post-mortem par son épouse qui fera rédiger un faux « testament politique d'Octave Mirbeau » et fit vendre sa bibliothèque, ses manuscrits, sa correspondance et ses œuvres d'art. Un auteur à redécouvrir. (Le Dévorant N°281—janvier. février 2017, le site des Amis d'Octave Mirbeau, et « *Octave Mirbeau, biographie* » de Pierre Michel, ed. Librairie Séguier ISBN 2-87736-162-4). 3. **Pour le centenaire de la Révolution russe d'Octobre 1917** : « *Les bolcheviks prennent le pouvoir. La révolution de 1917 à Petrograd* », A. Rabinowitch, La Fabrique, 2016. « *La guerre civile russe, 1917-1922* », Alexandre Jevakhoff, Perrin, 2017. 4. **Pour lire et partager avec ses enfants et petits-enfants, des livres sur la présidentielle, les élections, la politique** : **dès 2 ans**, « *Moi je serai...président* », Christophe Boncens, Beluga, 7€ ; **dès 3 ans**, « *Le Président* », Stéphanie Ledu illustré par Pascal Baltzer, Milan, 7,40€ ; « *Liberté, égalité, fraternité dès la maternelle* », Agnès Rosenthal, chemins de traverse, 9,95€ ; **dès 5 ans**, « *La Politique* », Alexia Delrieu et Sophie de Menthon, illustrations de Clothilde Perrin, Gallimard Jeunesse, 8,65€ ; **dès 6 ans**, « *Liberté, égalité, fraternité dès l'âge de raison* », Pierre Gay, chemins de traverse Jeunesse, 9,95€ ; « *Ah, si j'étais président !* », Catherine Leblanc et Roland Garrigue, P'tit Glénât, 11€ ; **dès 7/8 ans**, « *La démocratie en BD* », Nathalie Loiseau, illustré par Aki, Casterman, 12,50€ ; « *C'est quoi la politique ?* », Jacques Azam, , 7,90€ ; « *Mon premier livre de président de la République* », Bernard Chambaz et Zaü, Rue du Monde, 15€ ; **dès 9 ans**, « *la politique à petits pas* », Sophie Lamoureux illustré par Claire Perret, Actes Sud Junior, 12,70€ ; « *La République à petits pas* », François Michel et Jacques Azam, Actes Sud Junior, 6,80€ ; « *Maxime fait de la politique* », Brigitte Smadja, l'École des Loisirs, 6,40€ ; « *les présidents de la République* », Vincent Cuvellier, illustrations de Jean-Christophe Mazurie, Actes Sud Junior, 10,80€ ; **dès 9/13 ans**, « *A voté ! On élit qui et pourquoi ?* », Nicolas Rousseau, CastorDoc, Flammarion Jeunesse, 9,20€ ; **dès 12 ans**, « *Pour ou contre !* », Sophie Lamoureux, Gallimard, 14,95€ ; **dès 13 ans**, « *Tous citoyens, tous politiques* », Sandra Laboucarie illustré par Vincent Bergier, Nathan, 15,90€. (sources : Libération, 20minutes, Le Parisien, Ouest France, Mafamillezen.com).

ISSN 2417-467X. Directeur de la publication : M. Claude Vogel. **Rédactrice en chef** : Mme Patricia Perrot. **Comité de rédaction** : P. Perrot, B. Dupaquier, M. Charchaude, J.L. Ponnafoy **Éditeur imprimeur** : UAICF Dijon Artistique 12 rue de l'Arquebuse 21000 Dijon . « uaicfdijon21@gmail.com ». **Réunions** : rue Léon Mauris 21000Dijon. Contact pour accord de reproduction de nos articles : « uaicfgenealogie21@gmail.com ».

LUNDI 27 MARS 2017,
UNE VISITE DU CIMETIERE DES PEJOCES,
rue d'Auxonne, à DIJON

Nous nous sommes donné rendez-vous à 14h30, le temps était très ensoleillé. Une petite vingtaine de personnes très intéressées par les explications de notre guide : Jean-Louis Ponnavoy.

Un peu d'Histoire pour commencer : le cimetière des Péjoces est le 8ème de France et le 4ème intra-muros en superficie (un peu plus de 30 hectares) et c'est un de ceux qui compte le plus de personnalités qui y sont enterrées. Son nom Péjoces vient très certainement du nom de la fontaine Paige (du nom de son propriétaire), puis Paigeosse qui deviendra Péjoces.



Plan du cimetière des Péjoces, rue d'Auxonne à Dijon

Le cimetière le plus ancien est établi sur un plan en cercles avec une allée centrale entrecoupé d'allées verticales et horizontales pour desservir les emplacements. Progressivement, le carré militaire a été réalisé en 1920 puis augmenté lors des conflits suivants sur la droite du cimetière original. Un cimetière paysagé a été ouvert jusqu'à la limite du boulevard Petitjean, ainsi qu'un emplacement pour recevoir les urnes funéraires, situé entre les deux cimetières civils.

Son ouverture a été décidée lors du Conseil Municipal du 1er juin 1875 afin de remplacer l'ancien cimetière situé dans le quartier Victor Hugo qui devenait insalubre. Une fillette, Jeanne Vuillemot, fut la première inhumée en 1885. Le transfert des sépultures de l'ancien cimetière se terminèrent en 1920. On dénombre environ 30 000 tombes civiles – depuis 1885, 140 000 défunts y ont été inhumés-.

On y trouve un important carré militaire de 14/18, un monument pyramidal qui abrite les victimes allemandes et françaises de la guerre de 1870, réunies dans la mort, également les monuments du maréchal Vaillant et de généraux d'Empire et un carré des résistants.

D'après notre guide, il aurait recensé 250 personnes célèbres, à quelque titre que ce soit, enterrées au cimetière des Péjoces, dont 10% de dijonnais. Beaucoup de Bourguignons sont enterrés dans les cimetières parisiens.

Commençons la visite : à droite se trouve le caveau de Lucien Juy, fabricant de dérailleurs à Dijon et créateur en 1928 du dérailleur Simplex à galets, il mit au point le Super Simplex, premier système à parallélogramme articulé, en 1935. Sur notre gauche le 3ème caveau est celui de la famille Petitjean et Mulot célèbre pour son fameux pain d'épices depuis deux siècles.

De nombreuses congrégations religieuses ont des caveaux collectifs où reposent les religieuses et religieux qui leur appartiennent : l'ordre des frères prêcheurs ou dominicains, avec l'inscription latine « sepulcra fratrum predicatorum » et la croix florencée ou fleur de lysée entourée d'un chapelet. Leur couvent se trouvait rue Turgot dans l'ancien couvent des Cordeliers ; les sœurs hospitalières de Sainte Marthe, le caveau bien réhabilité de trois évêques. A Dijon, seuls les évêques qui décèdent « en service » sont enterrés à Saint Bénigne.

Les caveaux du Bon Pasteur et des Sœurs Hospitalières de Notre Dame de la Charité, filles du Vénérable Bénigne Joly qui créa à Dijon un ordre hospitalier à la règle très proche des sœurs de Saint Vincent de Paul pour venir en aide aux plus nécessiteux, les personnes détenues, pauvres et malades, les « filles de mauvaise vie », etc.. Décédé en 1694 de l'épidémie de typhus, son corps a été déposé au cimetière des pauvres puis à la chapelle de l'hôpital, à la clinique de la rue Gagneraux puis en 1978 à la clinique de Talant. Depuis le 14 février 2007, il repose dans le caveau de la congrégation auprès de ses « filles ».



Caveau de trois évêques

D'autres caveaux et tombes de prêtres et religieuses ; Le caveau de la compagnie de Jésus qui a fondé le collège des Godrans - actuelle bibliothèque patrimoniale et d'étude de Dijon rue de l'École de Droit-, où seront élèves : J.B. Bossuet, G.L. Leclerc de Buffon, J.P. Rameau. Une plaque à la mémoire de la Bienheureuse Elisabeth de la Trinité, carmélite décédée au Carmel de Flavignerot en 1906, canonisée le 16 octobre 2016 à Rome.

Nous continuons : le caveau de Gustave Berlier (1810-1900) (fils de Théophile qui participa à la rédaction du Code Civil) et son épouse Marguerite Billet. Puis, le caveau de la famille Rouy, fromagers à Dijon, rue de Longvic (la 4ème génération en la personne d'Hubert a fondé la Sté de promotion immobilière Seger).

A proximité, la tombe d'Henri Barabant, militant socialiste, athée, maire de Dijon de 1904 à 1908, puis conseiller municipal, député de la Côte d'Or de 1914 à 1919 puis de 1924 à 1928. Membre de la Libre Pensée socialiste de Dijon, il s'oppose aux manœuvres de l'Église pour tourner les lois sur la laïcité.



Charles Bombonnel

De l'autre côté de l'allée centrale, le monument de Charles Bombonnel, inspirateur du Tartarin de Tarascon de Daudet (C392). Le célèbre chasseur de fauves est représenté grandeur nature en costume de Saint Hubert. L'inscription suivante est gravée sur la dalle funéraire : « Ô Saint Hubert, tu m'as protégé pendant mon vivant, veille sur moi pendant ma mort ». Charles Laurent Bombonnel, né en 1816 à Spoy (10), est un aventurier qui fortune faite revient en 1844 en France, se marie, s'installe à Gêmeaux puis ouvre une librairie à Dijon. Il publie en 1860, « *Bombonnel, le tueur de panthères* », chez Hachette (il sera réédité 18 fois jusqu'en 1924 !). Il a fait don au Muséum de Dijon de panthères qu'il a tuées en Algérie, une rue porte son nom, vers l'avenue du Drapeau, en hommage à la bravoure dont il fit preuve durant la guerre de 1870, dirigeant une compagnie de francs-tireurs qui prendra part aux combats de la Loire et de l'Est.

Se succèdent les caveaux des familles Morel-Retz composées de nombreux juristes et d'un célèbre caricaturiste et graveur Louis Morel-Retz dit Stop. Les familles Boutillon, Debrosses. Et à l'angle supérieur droit de l'allée centrale, en D' le caveau de la famille Darcy, où repose le célèbre ingénieur Henry Philibert Gaspard, ingénieur général des Ponts et Chaussées, avec cette gravure : « il conçut le projet et fit toutes les études pour suivre jusqu'à la fin l'exécution des travaux auxquels Dijon doit la création et l'abondance de ses fontaines doublement bienfaiteur de sa ville natale par son talent et son désintéressement. Délibération du conseil municipal de Dijon. 4 Mai 1840. ».

Nous bifurquons à gauche pour passer près du monument de Jules Mercier, violoniste et compositeur, puis celui de Gaston Gérard, maire de Dijon de 1919 à 1935, député et conseiller général. Puis nous remontons en E et E' , où se trouvent enterrés Claude Antoine Prieur de la Côte d'Or, officier du génie, cofondateur avec Lazare Carnot, Gaspard Monge et quelques autres de l'école polytechnique, il fit adopter le système métrique et l'usage du calcul décimal. Puis plusieurs anciens maires de Dijon : Louis Moussier, de 1784 à 1789, dernier à porter le titre de vicomte mayeur et ses avantages ; Etienne Nicolas Philibert Hernoux, maire en 1815, de 1830 à 1837 et en 1848 ; François-Auguste Dubois, maire de 1870 à 1872. Un petit crochet pour admirer le caveau de la famille de Saint Seine qui contiendrait le plus de sépultures.

Toujours en E', le caveau du général Adrien François Fauconnet, †30.10.1870 à la défense de Dijon contre 20 000 soldats prussiens lors de la guerre franco-allemande de 1870 (et son épouse Charlotte Hortense Poutz).

Le monument pyramidal en hommage aux victimes de la guerre de 1870-1871, abrite 2000 soldats allemands, français et italiens réunis dans la mort en ce caveau situé au centre du polygone militaire. C'est dans le polygone militaire que l'on trouve les tombes du maréchal de France Jean-Baptiste Philibert Vaillant, et des généraux d'Empire Etienne Heudelet (de Bierre), Henri François Delaborde et François Bony. Également les tombes des victimes des guerres d'Indochine, d'Algérie, de la guerre de 1939-1945 et de nombreux résistants, toutes confessions confondues.



Les croix latines des 1091 soldats français du carré militaire 1914-1918

Le carré militaire 1914-1918 du cimetière des Péjoces est le huitième de France avec ses 1974 tombes : 1091 soldats français, 837 soldats allemands, 21 russes, 14 italiens, 9 anglais, 1 polonais et 1 belge, entretenues par l'État et le Souvenir français. Les croix latines des soldats allemands sont en grès gris situées en 4c ; les 4 carrés de tombes françaises sont contigus jusqu'en 17c avec en leur centre la tombe du soldat inconnu puis de nouveau les tombes des soldats allemands. Leur faisant face, le long du mur du cimetière côté rue d'Auxonne : les italiens le soldat belge et le soldat polonais, les soldats du Commonwealth et le corps expéditionnaire russe. Ces tombes ont des croix latines blanches exceptés les soldats du Commonwealth qui ont une stèle blanche et le soldat belge une stèle gris clair.

Notre sortie se termine et nous remercions notre guide de tous les renseignements qu'il nous a communiqués si gentiment.

Compte-rendu rédigé à partir des explications de Jean-Louis Ponnvoy, des notes et des recherches de Patricia Perrot et illustré par les photos qu'elle a prises lors de cette visite.

Sources : Dictionnaire des Athées, agnostiques, sceptiques et autres mécréants, Georges Minois, éd. Albin Michel. J. Lalouette, La Libre Pensée en France 1848-1940, Paris, 1997) ; Le souvenir français Dijon ;